

Autor: Alicia Lezcano

Título: Experiencia, coraje y verdad

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

Freigurg, le 4 septembre 1872

Mon très cher Berganza.

Ce n'est qu'à contre-cœur que je te pardonne de m'écrire si peu de toi-même, mais une certaine résignation émouvante qui se manifeste dans chaque ligne de ta lettre m'empêche de t'exiger plus que tu ne peux réussir... tu vois que les mots jaillissent de mon cœur et les lettres de ma plume, parlons du passé des SSS... Peut-être ton cœur insensible et ta bouche endurcie s'ouvriront-ils ainsi, et tu me feras savoir que tu n'est pas encore mort pour moi...

Ton Cipion

Un jeune garçon de 15 ans est en correspondance avec un ami. Ils partagent bien des secrets. Ils choisissent un code pour se transmettre des messages chiffrés: la langue espagnole.

Ces lettres écrites entres 1871 et 1880 correspondent à Sigmund Freud et son ami de jeunesse Eduard Silberstein.

Les deux adolescents signaient comme Cipion et Berganza, en s'appropriant des noms des chiens de Cervantès du "*Colloque des chiens*".

Les garçons se sont enseigné l'espagnol dans des heures extra-scolaires et ils ont fondé une société secrète qu'ils ont appelée "Académie Espagnole ou

Castillane” AE ou AC. Parmi d’autres sigles qui apparaissent fréquemment comme des signatures ou des références dans les lettres on trouve SSS, qui fait douter les traducteurs, car il s’agit peut-être de “Spanische Sprach-Schule” Escuela de Lengua Española, ou peut-être des initiales de leurs noms. Aujourd’hui nous pourrions placer, ne serait-ce que d’une manière imaginaire, ce Supposé-Savoir dans la figure du “chien savant” et la première fondation créée par Freud.

Ces lettres correspondent à une décennie mal connue mais décisive dans la formation de Freud. Leurs lettres surgies à la chaleur de l’amitié témoignent leurs intérêts scientifiques, philosophiques et littéraires aussi bien que leur vie émotionnelle à ce moment-là.

On y lit son inquiétude précoce et son analyse des complexités de l’âme humaine et sa passion pour la vérité.

J’attire l’attention sur cette correspondance non seulement pour son contenu mais aussi parce qu’elle est écrite en notre propre langue et qu’elle établit un pacte d’échange: l’un racontera sa vie, l’autre écoutera à l’abri de la présence d’une tierce personne “j’espère que si tu montres mes lettres à personne si quelqu’un les demande de toi, parce que je veux écrire avec toute naïveté et sur toutes les choses qui m’engagent.”

Nous ne pouvons que nous étonner avec ces commencements de ce que plus tard Freud construira comme méthode psychanalytique.

Il faut remarquer –comme une caractéristique de l’édition espagnole– qu’elle est la seule à confronter le lecteur directement avec les aspects de l’espagnol tout particulier de Freud. Dans les traductions à l’anglais, au français et à l’italien les paragraphes en espagnol sont accompagnés de traductions basées sur la reconstruction en allemand.

Nous remercions à la sensibilité de l’éditeur allemand Walter Boehlich notre mise en charge du travail de comprendre l’espagnol de Freud parce qu’il s’agit de la langue de l’intimité du premier amour, des secrets partagés. Les chiens

de Cervantès n'aboient pas, ils se découvrent eux-mêmes en parlant. Écoutons le commencement des dialogues.

Berganza: –Cipion, mon frère, entends-toi parler et je sais que je te parle, et je ne peux pas y croire, car il me semble que notre parler passe par les termes de la nature.

Cipion: –C'est la vérité Berganza, et ce miracle est encore plus grand parce que non seulement nous parlons avec un discours comme si nous étions capables de raison tout en étant dépourvus d'elle, que la différence qu'il y a d'une bête à un homme c'est que l'homme est rationnel et la bête irrationnelle.

Cervantès attribue à deux animaux irrationnels la grâce fortuite du langage humain. Il ne met pas l'accent sur le fait qu'ils parlent comme dans les fables mais sur le fait qu'ils soient conscients de ce qu'ils parlent et de ce que signifie avoir un langage. Ils s'étonnent face au parler en tant que tel, bien que cet événement ne les transforme pas en hommes.

Lacan disait: *“Prendre la parole est le plus ardu que l'on puisse proposer à un homme”* et il signalait: *“Parler est, avant tout, parler à d'autres”*.

Cervantès a permis à ses personnages de changer en parlant, Cipión et Beganza, Don Quichotte et Sancho. Il n'est certainement pas l'un sans l'autre, tel qu'il arrive entre Sigmund et Eduard. Il s'adressent sincèrement; ils se demandent d'ouvrir **l'âme** et le cœur. Ils s'exigent de **savoir l'un de l'autre** et en même temps de **se soigner eux-mêmes**. Voilà quelques-unes des conditions nécessaires au concept de *parresia*, fondamental dans la pensée greco-romaine et lien entre christianisme et paganisme.

Foucault considère que cette forme sincère d'expression de la **vérité** se dresse comme la seule garantie éthique de l'action politique et comme un lien d'union entre le soin de soi-même et celui des autres. Ce “vrai dire” est une véridiction différente de la prophétie, la sagesse ou la rhétorique. Le “parler librement” s'agit d'une coïncidence exacte entre croyance et vérité.

Dans la *parresia* il y a toujours un “risque” ou un “danger” pour celui qui dit la vérité. Le *parresiastes* est dans une position d’infériorité par rapport à son interlocuteur.

Le mot *parresia* apparaît pour la première fois dans les tragédies d’Euripide: Phéniciennes, Hyppolyte, Bacchantes, Électre, Ion, Oreste. Ion pose la question sur qui a le droit, le devoir et la valeur de dire la vérité. Il axe sur le déplacement de la vérité révélée de l’oracle de Delphes à la vérité dite par des êtres humains à d’autres êtres humains, à travers la *parresia*.

Cette tragédie se rapporte à la lutte humaine pour la vérité malgré le silence des dieux; les hommes doivent réussir par eux-mêmes à découvrir et raconter la vérité.

Alors, comment découvrir la vérité si les dieux font silence ?

Avec **Courage** j’ose vous présenter la figure ennuyeuse de Diogène, le cynique, non sans risque d’affecter des principes au nom de la morale, les mœurs, le sérieux philosophique et, aujourd’hui, la science elle-même.

Le cynique est un “guérillero de la philosophie”.

Son style n’a pas la formalité des anciens; il emploie de nouvelles manières d’expression: la parodie, la satire, l’anecdote, la plaisanterie. Son effet est immédiat, parce qu’il fait des chroche-pieds ou il démasque. “Avec le poinçon de son humeur il dégonfle n’importe quel ballon rhétorique”.

Cynisme dérive de “Kion”, chien. Il s’agit d’un mouvement des anciens Grecs qui fut plus une activité vitale illustrée dans trois ou quatre fugures d’exemple qu’un système ou une école philosophique originelle.

Sous l’emblème du chien ils menèrent une vie canine en prenant du soleil dans l’Agora athénienne. À ce sujet, l’anecdote es célèbre: **Diogène se trouvait couché en jouissant du soleil de Corynthe, lorsque Alexandre Magne approcha et lui dit, d’un grand air: “demande-moi ce que tu veux”, ce à quoi le cynique répondit “pousse-toi un peu, parce que tu me caches le soleil”.**

Michel Onfray dit: "Diogène était un anarchiste car il n'acceptait pas d'autre pouvoir qui ne fût pas celui que chacun dispose sur soi-même".

Le cynique trouve dans la *parresia* une méthode pour dénoncer les faux idoles et il propose une nouvelle mise en valeur qui bouleverse les normes traditionnelles.

Diogène fut un mendiant ironiquement opportun.

Une fois on le vit demander l'aumône à une statue. Quand on lui demanda pourquoi il faisait cela il répondit: "Je suis en train de pratiquer pour m'habituer au refus". Peut-être un refus qui permette de sculpter la propre existence.

Les philosophes chiens mettaient en œuvre des mécanismes contre le pessimisme existentiel tout en affirmant la vie elle-même. Une pensée que Nietzsche analyse dans le paragraphe suivant: **"Antistène, tourmenté par une douleur aiguë, demande qui le tirerait de sa souffrance. Diogène lui montre une dague et Antistène répond: J'ai dit de la souffrance, non de la vie."**

Pour en finir, un jeu de mots. **Lorsque Diogène apprit que le flûtiste Didyme avait été surpris en délit d'adultère, il ria en disant qu'il méritait bien d'être pendu par son nom, car celui-ci fait rappeler le terme "Didymos", "double", "jumeau", et en particulier "testicule".**

Diogène appréciait aussi ces techniques dont Freud dirait beaucoup plus tard qu'elles ne sont jamais si pertinentes et efficaces que lorsqu'elles ont leur racine dans le sexuel et tout particulièrement dans le sexuel réprimé par le social.

Si la devise des philosophes chiens fut d' **"invalidier la monnaie ayant cours légal"**, mon but n'a pas été de vérifier l'authenticité de ces fragments, mais de mettre en valeur leur **"ton"** et leur **"esprit"**.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Allouch, Jean

- ¿El psicoanálisis es un ejercicio espiritual? Respuesta a Michel Foucault
- La sombra de tu perro
- Seminarios: "El amor Lacan"

Cervantes Saavedra, Miguel de

- El coloquio de los perros

Foucault, Michel

- Discurso y verdad en la antigua Grecia
- La hermenéutica del sujeto

Freud, Sigmund

- El chiste y su relación con el inconsciente
- Cartas de juventud

García Gual, Carlos

- La secta del perro. Diógenes Laercio

Lacan, Jacques

- Seminario III La Psicosis 31-5-56
- Seminario I Los escritos técnicos de Freud

Lezcano Alicia Rita

- Hospital del alma (Trabajo)

Ramírez Marcela

- ¡¿Cervantino Freud?! (Trabajo)

Onfray Michel

- Cinismos. Retrato de los filósofos llamados perros

Revistas : Desatinos Nº 1 y 2

- La Tercera. Medellín 2005-8

Vegh, Isidoro

- Seminario “Yo, Ego, Si mismo. Distinciones de la clínica”